

# ROGER BEYNET SAINT-MARC

Notice lue par MARCEL RAGON

---

*Une notice devait être lue à l'une des assemblées du groupe des anciens combattants sur Roger Beynet Saint-Marc, par Léopold Moreau qui avait été son ami.*

*La maladie qui devait, quelques mois plus tard, emporter Léopold Moreau, ne lui permit pas de rédiger cette notice : Ragon a reproduit ici les éléments qui avaient été réunis.*

Roger Beynet-Saint Marc est né à Paris le 20 juin 1881.

Son père lui donna le goût des lettres, qu'il cultivait lui-même, collaborant à plusieurs périodiques de nuance conservatrice.

Sorti du collège Stanislas, où il avait été un élève remarquable, Roger Beynet commença ses études de droit.

Le goût des langues étrangères, de l'histoire, l'attrait du voyage et des pays lointains faisaient pencher le jeune étudiant vers la carrière diplomatique ; le culte qu'il avait pour sa mère, à laquelle l'unissait une exceptionnelle communauté de goûts, le fit renoncer à ces projets : Il ne se voyait pas imposant à une femme dont la santé méritait des ménagements, les déplacements fréquents auxquels l'eût exposée la profession qui avait ses préférences ; il n'imaginait pas, d'autre part, qu'il pût se séparer de cette mère si tendrement chérie.

Ce fut donc le barreau qui l'accueillit.

Beynet y montra les qualités que tous ses amis lui connaissaient : une grande application au travail, une conscience poussée jusqu'au scrupule ; un besoin de se dévouer et une générosité qui lui faisaient bien souvent aider de sa bourse ceux qui venaient solliciter ses avis. Quelques-uns d'entre nous ont conservé le souvenir de ce visage viril et résolu, de cette expression grave et recueillie, qui révélaient un homme de devoir et un croyant.

Lieutenant de réserve au 2 août 1914, Roger Beynet rejoignait à Laval son régiment du temps de paix, le 324<sup>e</sup> d'infanterie.

Il s'y fit tout de suite remarquer par de vraies qualités de chef. Dès les premiers engagements, une citation lui était décernée.

Le 24 août, alors qu'en Alsace, à Morhange, à Virton, à Charleroi, nos armées venaient de se heurter à un adversaire, ou supérieur en nombre ou retranché sur des positions préparées de longue date, le 324<sup>e</sup>, engagé auprès de Spincourt, y fut durement éprouvé.

La famille du lieutenant Beynet cessa de recevoir de ses nouvelles ; près d'un an plus tard, elle apprenait qu'il était mort bravement, frappé d'une balle au front, à la tête de sa section.

Qui saurait mieux parler de lui que le capitaine Chamorin, qui fut son compagnon depuis la mobilisation et le témoin de ses derniers moments :

« 5 décembre 1914. — Le 324<sup>e</sup> a pris part à un violent combat, le 24 août, à « Spincourt, aux environs de Verdun. Le lieutenant Beynet, dont tout le monde admira le courage sous le feu terrible qui nous décimait, avait réussi à pousser sa section presque jusqu'aux tranchées de l'ennemi, lorsqu'il est brusquement tombé, atteint sans doute d'une balle. Il devait être entre cinq et six heures du soir. A la nuit tombante, lorsque, la bataille étant terminée, on chercha à rassembler le régiment, personne ne put rien me dire de plus sur son compte, car les blessés avaient dû être laissés sur le terrain en attendant l'arrivée des brancardiers. Pendant plusieurs jours, j'ai essayé, en interrogeant ses hommes, puis les médecins du régiment, d'avoir quelques renseignements précis, ce fut en vain. J'ai pu seulement savoir qu'un certain nombre de nos blessés étaient tombés, ce jour-là, aux mains des Allemands, qui, dans la nuit, avaient envahi le champ de bataille. Il m'est donc toujours resté l'espoir que ce brave officier était du nombre et que, bien soigné en Allemagne, il guérirait de sa blessure. »

« Car j'aimais beaucoup le lieutenant Beynet, qui était pour moi un vrai, un bon camarade. S'il est vraiment tombé au champ d'honneur pour ne plus se relever, laissez-moi vous dire que c'est en héros qu'il avançait sous la mitraille, continuant toujours à commander et à diriger ses hommes, sans souci du danger. Dès qu'on nous donna l'ordre de l'attaque, il fit son devoir avec cette généreuse ardeur, cette belle simplicité, avec tout ce noble caractère que nous lui connaissions tous au régiment. Bien que ce fût le baptême du feu, il était vraiment beau sur le champ de bataille, je vous l'assure ! Aussi, je ne sais ce que j'aurais donné pour pouvoir, au moment du rassemblement, le serrer dans mes bras et lui dire, devant la compagnie, toute mon admiration pour son splendide courage. »

Voici la citation posthume qui lui fut décernée, accompagnant la croix de la Légion d'honneur :

« Beynet (Eugène-Emile-Roger-Marcel), Lieutenant (réserve) à la 22<sup>e</sup> Compagnie du 324<sup>e</sup> régiment d'infanterie : le 24 août, à l'attaque des hauteurs de Spincourt, est tombé grièvement blessé, au moment où il entraînait sa section à l'assaut, malgré le feu violent de l'artillerie et de l'infanterie ennemies. Est resté aux mains de l'ennemi. Décédé des suites de ses blessures. »

Quelqu'un qui a beaucoup aimé Roger Beynet souhaitait que l'on accompagnât le souvenir qu'on lui donnerait de ces paroles de l'Écriture :

« On dira de lui qu'il a été plein de bonté dans la paix et plein de vaillance dans le combat. »

Ce verset de la « Sagesse », c'est bien le reflet de la vie et de la mort de notre ami.